

Renaissance de l'Allemagne (16)

Reconstruction d'une Nation

Hitler règne depuis dix mois sur l'Allemagne.

Que de grandes choses ont été faites en si peu de temps !

Que d'évènements se sont passés !

On réussit en quelques mois ce qui, avions-nous cru, demandait des années. C'est l'ascension dans tous les domaines. On avance partout :

Le paysan allemand qui se trouvait encore sans droits il y a quelques mois et qui était menacé journallement de quitter sa ferme et son foyer est solidement réinstallé sur la terre héréditaire. Sa terre n'est plus une marchandise ; arrachée aux mains des usuriers, elle est redevenue inviolable et sacrée.

Nous avons entrepris avec succès une immense campagne contre le chômage. Près de 7 millions de chômeurs regardaient Adolf Hitler avec des yeux pleins de désespoir. Aujourd'hui, au bout de dix mois, près de la moitié a retrouvé du pain et du travail.

C'est vraiment là une réalisation unique et inouïe d'Adolf Hitler. La confiance générale s'est réveillée. Elle soutient surtout le renouveau du travail. Le gouvernement la stimule aussi.

Des milliers de kilomètres d'autostrades nouveaux sont projetés, et leur construction est déjà commencée. De nouveaux canaux seront créés, l'impôt sur l'automobile est aboli, le taux des assurances baisse, et des milliers et des milliers de voitures vont être construites.

L'impôt sur le loyer a été utilement employé pour la création de chantiers. Les assurances sociales, complètement corrompues, presque anéanties, ont été remplacées par une loi qui les renflouait, les sauvait, et les remettait en activité sur un plan plus large.

Les théâtres, les films, la musique et les journaux ont été expurgés de tout esprit juif et de son influence subversive. Une nouvelle floraison a commencé dans tous les domaines de la vie culturelle. La philosophie nationale-socialiste fait une seule et même chose du mouvement et de l'État. Le parti et les SA sont entrés dans le gouvernement et assurent ainsi continuellement son développement.

Mais la chose la plus importante, la plus belle et la plus haute qu'ait faite Hitler, c'est d'avoir réalisé ce qui semblait impossible : il a fait un peuple uni d'un peuple aux classes et partis variés et désunis. Ce qui jusqu'à présent dans l'histoire allemande n'était qu'un rêve est devenu une réalité.

Sur 42 millions d'hommes qui ont le droit de vote, 40 millions se sont ralliés à l'unité, ce qui constitue un événement miraculeux, une magnifique récolte de ce qu'a jadis semé Adolf Hitler. Le 12 novembre 1933 demeurera toujours l'un des plus glorieux jours de l'histoire allemande.

Hitler prononça tout récemment ces inoubliables paroles :

« Le 12 novembre n'a pas seulement prouvé que 40 millions d'Allemands ne font qu'un avec le gouvernement, il n'a pas seulement prouvé que l'immense majorité de l'Allemagne couvre la politique de son gouvernement, le 12 novembre a d'abord démontré que l'Allemagne est redevenue honorable. »

Le 12 novembre a prouvé qu'Hitler a raison en répétant depuis toujours :

« Le noyau du peuple allemand est sain. Je crois en mon peuple et mon peuple montrera un jour au monde qu'il s'est ressaisi et qu'il se relève. »

Le 12 novembre a justifié cette confiance placée par Adolf Hitler en son peuple.

La faiblesse et l'impuissance du Reich à l'extérieur étaient les conséquences naturelles de la politique intérieure catastrophique des siècles passés. On constatait ici aussi que la politique intérieure d'un peuple influence toujours sa politique extérieure, ce qui tend à prouver la prédominance de la politique intérieure. Car il est impossible à un peuple de se manifester extérieurement par des décisions héroïques quand on lui a enlevé ses vertus nationales, et quand on l'a laissé se vautrer dans la lâcheté.

La république d'ailleurs était née de la haute-trahison.

Il était donc naturel que la haute trahison continuât en sacrifiant les droits vitaux de la nation. Cela n'empêchait nullement le système passé de se vanter de ses succès en politique extérieure. On constate qu'Adolf Hitler anéantit en quelques semaines tous ces faux succès et, en très peu de temps, il ne resta qu'un tas de cendres de cette politique extérieure.

On se réjouit intérieurement, dans les premiers mois de l'année, quand l'Allemagne se trouva de plus en plus isolée. On démontra qu'Hitler s'était attiré l'hostilité de toutes les nations, on oubliait au surplus que cette hostilité envers l'Allemagne s'était toujours manifestée dans les dernières décades, de la part de tous les États ennemis d'autrefois.

Le cercle de fer existait toujours.

Mais le système de gouvernement passé avait su, ici encore, tromper son propre peuple en lui laissant croire à une bienveillance inexistante des autres nations à l'égard de l'Allemagne. L'Allemagne n'avait jamais été, à Genève, autre chose que l'enfant martyr des autres nations. Les accords ne se faisaient qu'à ses dépens. Le plus petit État sud-américain jouait à Genève un rôle moins misérable que celui de la grande puissance, l'Allemagne. Certes, quand Hitler prit le pouvoir, toutes les forces semblèrent subitement unies pour anéantir notre politique extérieure.

Les émigrés eurent leur rôle dans l'infâme campagne de calomnie.

Les anciens chefs socialistes appelèrent à une intervention armée contre l'Allemagne. Ils laissaient enfin tomber le masque, et l'ouvrier allemand se trouvait maintenant à même de reconnaître quelles canailles — le mot est ici bien trop doux — avaient été les maîtres de sa destinée dans la décade passée. Les émigrés se montrèrent si ignobles qu'oubliant la patrie ils aimaient mieux la voir à feu et à sang sous

l'occupation française et polonaise que se voir chassés de leur sinécure. Une campagne unilatérale de haine s'éleva dans la presse au moyen de nouvelles mensongères sans cesse renouvelées. Elle porta à l'extrême la température des nations qui nous entourent.

L'Allemagne apparaissait subitement comme la perturbatrice de la paix européenne, comme une menace pour le monde au moment où, complètement désarmée, elle luttait contre sa misère, enfin comme un danger pour la France, pour une France armée comme jamais encore une nation ne l'avait été dans l'histoire du monde.

Hermann Göring, Renaissance de l'Allemagne, Fernand Sorlot, Paris, 1939.